

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-Laure ZURBRIGGEN

Le bréviaire des Laïcs.

Prier chaque jour avec la Liturgie des Heures

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 142-144

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Les Echos proposent...

(...mais les professionnels de la prière peuvent disposer!)

Le Bréviaire des Laïcs

Prier chaque jour avec la Liturgie des Heures

Ed. Tardy/Droguet-Ardant, Paris, 1987.

Il est des choses que l'on fait chaque jour, naturellement. Et si la prière devenait une de celles-là ? Prier comme on respire... Ce petit livre peut nous aider à acquérir un rythme de respiration et à nous maintenir en haleine.

Son intention principale est de « proposer » une liturgie quotidienne inspirée (justement !) de la *Liturgie des Heures*, la prière offerte aux baptisés après le deuxième Concile du Vatican. Elle était autrefois comprise dans un livre appelé « bréviaire » et utilisé principalement par le clergé et les religieux.

Si *Prière du Temps Présent* a rendu la Liturgie des Heures plus accessible aux laïcs, cette nouvelle publication s'adresse plus spécifiquement au laïc novice ! Celle-ci, en format de poche, est présentée de façon simple et agréable, ce qui est loin d'être négligeable pour un livre à ouvrir quotidiennement... ou, mieux, à ne pas refermer.

Cet ouvrage suit donc le plan liturgique traditionnel « en l'adaptant avec une certaine souplesse, pour éviter la monotonie à des débutants, mais ne pas les dépayser par une structure trop variable ». Il offre pour chaque journée une **prière du matin** et une **prière du soir**. Chacune comprend **au moins quatre parties** caractéristiques d'une prière liturgique :

- une **hymne** ou un **poème**,
- un **psaume** ou un **cantique biblique**,

- une lecture de la **Parole de Dieu**,
- des **intercessions**.

Bien évidemment, le contenu de ces temps orants varie selon la période de l'année liturgique dans laquelle ils sont insérés : Avent, temps de Noël, Carême, temps pascal, temps ordinaire.

On y trouve aussi des **jalons pour prier en toute circonstance**, selon les événements ou les états d'âme des heures et des jours.

Le Bréviaire des Laïcs permet à chacun d'apporter son eau, même si ce n'est qu'une goutte, à la « claire rivière » de la prière du monde, « fraîche et douce comme la miséricorde de Dieu ». Il contient aussi plusieurs **méditations sur le sens même de la prière**, parmi lesquelles la légende russe qui suit (pp. 65-66) :

Il y avait une fois un méchant voïvode nommé Gordien. Il traquait les justes et les torturait.

Car celui que Gordien détestait le plus était le moine Mirone, l'ermite charitable qui faisait le bien sans nulle peur, et priaït sans cesse.

Le voïvode appela son serviteur fidèle, le vaillant Yvan le Guerrier: « Va-t-en, Yvan, tuer le moine Mirone, tranche-lui la tête et que je la donne à manger à mes chiens. »

Yvan s'en alla obéissant, mais le cœur amer, se disant : « Je n'y vais pas de ma propre volonté, c'est par nécessité que je le fais. Il faut croire que c'est le destin que Dieu m'a assigné. »

Il a caché son glaive sous son manteau. Il arrive et salue l'ermite.

« Es-tu toujours en bonne santé, petit vieux ? Dieu t'a-t-il toujours en sa sainte garde ? »

Mais le moine, clairvoyant, se mit à sourire et ses lèvres sages laissèrent tomber ces mots : « Yvan, n'essaie pas de mentir, je sais pourquoi tu es venu. Le Seigneur connaît tout. Les bons et les méchants sont dans sa main. Je sais pourquoi tu es venu. »

Yvan eut honte, mais il craignait de mentir à son voïvode. Alors, tirant le glaive du fourreau de cuir, il essuya la lame au revers de son manteau.

« Mirone, dit-il, je voulais arriver à te tuer sans que tu voies le glaive, mais maintenant, prie Dieu pour la dernière fois, prie-le pour moi, pour toi, pour toute la race humaine ; après quoi je te trancherai la tête. »

Le moine Mirone se mit à genoux sous un jeune chêne, il dit en souriant à Yvan : « Yvan, ton attente sera longue, car la prière pour la race humaine dure longtemps et tu ferais mieux de me tuer tout de suite que de te fatiguer à attendre en vain. »

Alors, Yvan a froncé le sourcil et il s'est rengorgé, le stupide. « Non, ce qui est dit, est dit, et je t'attendrai, fût-ce un siècle. »

Le moine pria jusqu'au soir.

Puis du soir à l'aurore, il continua.

Puis de l'aurore à l'autre nuit, il pria encore.

Et de l'été au printemps, sa prière se prolongea.

Les ans s'ajoutaient aux ans, Mirone priait encore.

Le jeune chêne monta jusqu'aux nuages.

Une forêt épaisse était née de ses glands.

La sainte prière n'était pas terminée.

Et aujourd'hui encore, le moine, tout bas, murmure les paroles rédemptrices, il demande à Dieu d'avoir pitié des hommes, à la Vierge, de leur apporter secours.

Yvan le Guerrier est debout près de lui toujours. Depuis longtemps son épée est tombée en poussière et son armure est rongée par la rouille. Ses beaux habits sont en loque et en pourriture. Hiver comme été, Yvan reste là. Et le gel mord, et la chaleur brûle, et il demeure quand même. Et les loups et les ours passent sans le regarder.

Mais la prière que le vieux moine adresse pour les pauvres pécheurs que nous sommes, coule toujours aussi longue qu'il y a de pécheurs. Elle coule comme une claire rivière qui baigne la terre, fraîche et douce comme la miséricorde de Dieu.

Cette parabole ne signifie-t-elle pas, face au nœud gordien de l'existence, que toute solution tranchante n'est que coup d'épée... dans l'eau ; que la prière est désarmante ; qu'elle parvient à défaire le nœud avec patience. Que toute prière est renaissance...

Marie-Laure Zurbriggen